
80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

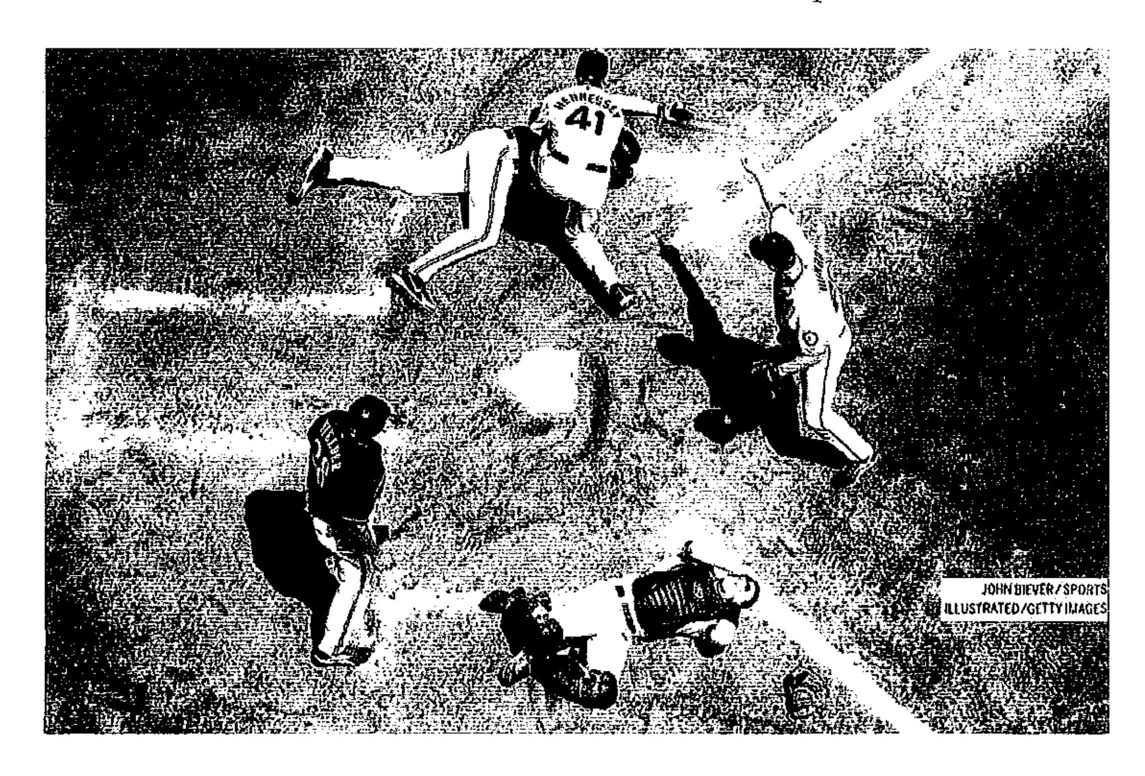


01 JUIN 12
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 380
N° de page : 1

Chad Harbach
La beauté du geste

Cet Américain a bâti autour du base-ball un premier roman d'un classicisme roué sur l'identité virile. Captivant



JOHN BIEVER/SPORTS ILLUSTRATED/GETTY IMAGES

RAPHAËLLE LEYRIS

Avant d'être un roman de Chad Harbach, « L'Art du jeu » est le titre d'un petit vade-mecum signé par un joueur de base-ball (fictif), Aparicio Rodriguez. L'un des héros le garde toujours sur lui, persuadé que la maîtrise de ses préceptes lui permettra non seulement d'améliorer ses performances sur le terrain, mais aussi, peut-être, de *« connaître une vie simple et lumineuse où chaque geste aurait un sens »*. En vain, bien sûr. Les livres, même de base-ball, ne permettent pas cela.

D'autres personnages du roman, qui ont choisi des ouvrages plus académiques pour guides (comme les *Pensées* de Marc Aurèle), feront la même expérience. Manière pour Chad Harbach de prévenir le lecteur : qu'il n'envisage pas de découvrir avec *L'Art du jeu* un mode d'emploi existentiel. Il trouvera en revanche dans cet épais premier roman, qui évoque à la fois le John Irving du *Monde selon Garp* ou d'*Une prière pour Owen* et le Jonathan Franzen de *Freedom*, tous les plaisirs que peut procurer le classicisme merveilleusement roué d'un texte qui ne boude ni le réalisme psychologique ni les ressorts traditionnels du roman d'apprentissage.

Car *L'Art du jeu* en est un, de la plus belle espèce, qui saisit la plupart de ses personnages au sortir de l'adolescence. Il s'ouvre lorsque Mike Schwarz, étudiant en deuxième année au Westich College, petite université (imaginaire) du Michigan, découvre Henry Skrimshander, un jeune joueur de base-ball amateur du Dakota à la grâce folle, qu'il va se démener pour faire entrer dans sa fac et dans la médiocre équipe dont il est le capitaine. Deux ans plus tard, au cours du match où Henry s'apprête à dépasser un record détenu par le fameux Aparicio Rodriguez, il commet une erreur. Sa balle dévie et vient heurter en pleine face Owen, l'un de ses coéquipiers. Cet accident va infléchir le cours de quatre destins : celui d'Henry, d'abord, qui perd la magie de ses gestes en découvrant le doute, celui de Mike, qui s'interroge sur son rôle auprès d'Henry et sur son avenir, tandis que débute une liaison secrète entre Owen et le président de l'université, Guert Affenlight.

L'allusion au base-ball vous inquiète ? La maîtrise des règles de ce sport n'est pas plus nécessaire pour être emporté par *L'Art du jeu* que ne l'est la connaissance des cétacés et des moyens de les pêcher pour être harponné par *Moby Dick*, d'Herman Melville, l'une de ses références – Guert est un spécialiste de cette œuvre et son université fait de l'écrivain sa « mascotte » officielle... Dans *L'Art du jeu*, le Westich College remplace le bateau le *Pequod* ; Henry n'est pas sans évoquer le marin Ismael ; Mike, avec son objectif fou de faire triompher son équipe, le capitaine Achab et sa traque de la baleine blanche. Et puis les joueurs se désignent eux-mêmes comme *« les Harponneurs »*...

L'héroïsme, ici, pourrait bien consister dans l'acceptation de ses faiblesses

Chad Harbach s'appuie discrètement sur ces effets de correspondance pour transformer son livre en exploration de la virilité en général et des liens – d'affection, de rivalité, de jalousie, d'amour... – des hommes entre eux en particulier. Les questionnements de tous les personnages sur l'héroïsme traversent le roman, cependant que l'auteur en livre en douce sa vision : il pourrait bien consister dans l'acceptation de ses faiblesses et dans le renoncement à la quête de la perfection. A l'inverse de « L'Art du jeu » d'Aparicio Rodriguez, *L'Art du jeu* de Chad Harbach s'intéresse plus à la beauté et à la grandeur de l'échec qu'à celles de la victoire.

S'il n'est pas obligatoire de connaître les règles du sport national américain pour être happé par ce livre, on saisit en le lisant pourquoi il a acquis une place tellement importante dans la littérature outre-Atlantique : *Le Grand Roman américain*, de Philip Roth (Gallimard, 1980), et de puissants livres de Bernard Malamud ou Don DeLillo en ont fait leur principal ressort narratif. Car le base-ball, sport collectif qui permet d'explorer la dynamique d'un groupe, est aussi un jeu où chacun se tient seul à son poste, laissant toute la place aux individus. Un sport, aussi, d'une grande lenteur, qui donne au romanesque le temps de se déployer, mais qui est traversé par de brefs éclats d'action, lors desquels la tension du récit est relancée.

Ajoutons à cela qu'il rappelle sans doute aux écrivains leur propre art. Chad Harbach écrit ainsi, à propos du base-ball, *« Les moments d'inspiration n'étaient rien, comparés à l'éradication des erreurs. »* Lui-même a passé dix années à reprendre sans relâche ce premier roman – parallèlement à son travail bénévole pour la revue littéraire *n + 1* – avant qu'il ne soit acheté 650 000 dollars par un éditeur et ne devienne l'événement littéraire de 2011 aux Etats-Unis. Cette masse de travail, perceptible si l'on décortique les subtilités, effets de construction et strates du livre, est tout au service de la grâce remarquable de *L'Art du jeu*, comme né d'un seul geste romanesque parfait. C'est, paraît-il, le propre des grands lanceurs. ■

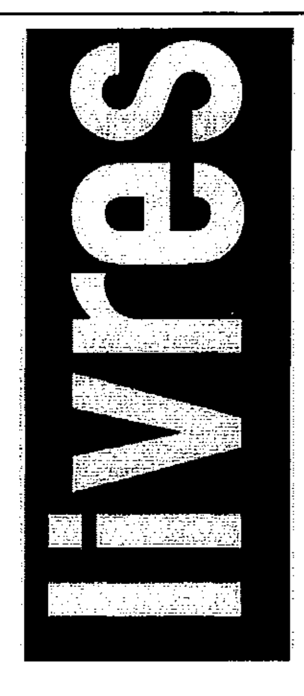
L'ART DU JEU ***(The Art of Fielding)***
de Chad Harbach,
traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Dominique Defert,
JC Lattès 500 p., 22,50 €.

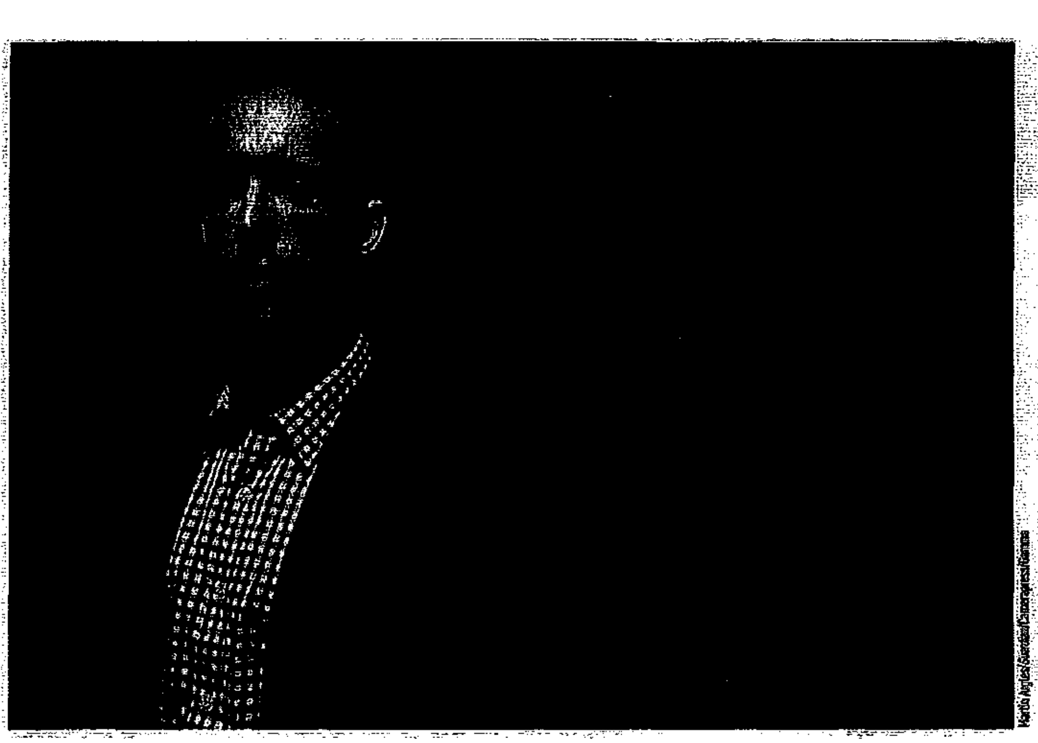

24 RUE SAINT SABIN
75011 PARIS - 01 42 44 16 16




06/12 JUIN 12
Hebdomadaire Paris
OJD : 35600

Surface approx. (cm²) : 654
N° de page : 104-105





jouer juste

Nouveau prodige des lettres US, **Chad Harbach** s'impose avec ce premier livre, *campus novel* virtuose qui mêle le base-ball à Herman Melville. Et concourt au statut de grand roman américain.

Le livre nous est arrivé auréolé de titres de gloire, sacré champion des lettres américaines Lors de sa sortie aux Etats-Unis en 2011, des pointures tels que Jay McInerney ou Jonathan Franzen ont encensé ce premier roman écrit par un jeune auteur inconnu et le *New York Times* a immédiatement fait entrer *L'Art du jeu* au panthéon des classiques De quoi aiguiser la curiosité Après un tel déluge d éloges, la déception aurait pu poindre Mais au terme des six cents pages qui se lisent d'une traite et font passer par tous les états – du rire aux larmes, littéralement –, on est secoué, un peu groggy même

Chad Harbach, 36 ans, a consacré une dizaine d'années de sa vie à écrire ce livre, le reprenant sans cesse Autour de lui, ses amis commençaient à publier leurs textes, à se faire un nom Il continuait à peaufiner son œuvre, obstinément, quitte à sacrifier le reste Il a certainement mis beaucoup de lui-même dans *L'Art du jeu*, notamment dans l'un des personnages principaux, Henry, un jeune prodige du base-ball dont l'existence entière est vouée à ce sport, jusqu'à ce qu il perde la grâce Placé sous l'égide d'Herman Melville, référence omniprésente (l'équipe de base-ball se nomme "les Harponneurs", le bar du campus s'appelle Bartleby), *L'Art du jeu* est un roman sur le base-ball et bien plus que cela, tout comme *Moby Dick* raconte la vie sur un baleinier mais charrie dans son sillage mille autres sous-textes



C'est parce qu'il contient mille romans en un que le livre de Chad Harbach est si dense, si englobant On s y retrouve complètement immergé Pourtant, avec une histoire de base-ball, l'affaire n'était pas gagnée Le tour de force rappelle celui de *End Zone*, le roman de Don DeLillo qui tournait autour d'un match de football américain Ces sports – dont on connaît rarement les règles – ne sont qu'un prétexte à dire autre chose, métaphores du langage, du monde

A première vue, *L'Art du jeu* a toutes les apparences d un classique *campus novel* Repéré par Mike Schwartz, étudiant barbu, bourru et opiniâtre qui deviendra son mentor, Henry débarque au très chic Westish College Issu d'un milieu modeste, introverti, avec le base-ball pour seul horizon – son unique lecture s'intitule *L'Art du jeu*, signé Aparicio Rodriguez, son joueur modèle –, Henry peine à trouver ses marques *"Même si les étudiants étaient censés venir des* 'cinquante Etats, de Guam, et de vingt-deux pays étrangers' *comme s'enorgueillissait le président Affenlight dans*

Les Inrockuptibles
24 RUE SAINT SABIN
75011 PARIS - 01 42 44 16 16

06/12 JUIN 12
Hebdomadaire Paris
OJD : 35600

Surface approx. (cm²) : 654
N° de page : 104-105

L'Art du jeu nous fait passer par tous les états, du rire aux larmes, littéralement. On est secoué, un peu groggy même

ses discours, Henry avait l'impression qu'ils sortaient tous du même lycée huppé, ou, tout au moins, qu'ils avaient tous assisté, à leur arrivée, à une réunion cruciale que lui, Henry, avait visiblement manquée."

Doté d'une virtuosité exceptionnelle pour rattraper et lancer une balle, Henry intègre la médiocre équipe de base-ball de Westish. Grâce à son talent, il redonne confiance aux autres joueurs et les Harponneurs commencent à sortir des profondeurs du classement. Jusqu'au jour où, pendant un match, Henry rate une balle. La spirale de l'échec est amorcée. Henry perd confiance, se met à douter et finit par tout abandonner, refusant même de s'alimenter.

Autour de ce héros très "bartlebyen" gravite une myriade de personnages dont les liens tissent un réseau d'histoires périphériques parfaitement agencées par Harbach. Il y a Owen, le colocataire de Henry, *"mulâtre et homo"*, fervent militant écologiste (comme Harbach) qui devient l'amant du président de l'université, Guert Affenlight. Ce dernier a connu la gloire dans les années 70 en exhumant des textes inédits de Melville. Son livre, *Les Presseurs de Spermaceti*, consacré à *"l'homosocialité et l'homoérotisme dans la littérature américaine du XIXe siècle"*, a rencontré un certain succès. Mais avant Owen, il n'avait jamais aimé d'hommes. Il menait une vie d'hétéro lambda, père célibataire d'une fille, Pella, l'une des figures les plus intéressantes du roman. Après avoir arrêté ses études pour se marier avec un architecte plus âgé qu'elle, Pella revient à Westish et son irruption sur le campus va faire voler en éclats les règles du jeu.

S'il est un livre auquel *L'Art du jeu* fait irrésistiblement penser, c'est *Le Grand Roman américain* de Philip Roth, qui racontait aussi l'épopée d'une équipe de base-ball. Près de quarante années séparent ces deux textes. Le postmodernisme est passé par là : Pynchon, et surtout David Foster Wallace, dont le livre culte *Infinite Jest* a durablement marqué Chad Harbach. *L'Art du jeu* se lit aussi comme une réflexion sur la littérature américaine, sur ce qu'il est advenu du "grand roman américain", ce genre à part entière porté par Melville, Faulkner, Hemingway ou Roth. Appartient-il au passé ? A-t-il perdu la grâce comme Henry sur le terrain de base-ball ?

Dans le livre, Affenlight opère un rapprochement entre l'impuissance de Henry et la *"paralysie éprouvée par les artistes d'une ancienne génération"* après la parution de *L'Arc-en-ciel de la gravité* de Pynchon, en 1973. *"C'était là, en fait, une définition possible du postmodernisme : une période où même les athlètes étaient devenus des modernistes angoissés."* Cet aspect théorique se mêle à la trame narrative avec une extrême fluidité et n'ampute jamais le roman de sa charge émotionnelle. Sans connaître quoi que ce soit au base-ball, on finit par trembler pendant les descriptions des matches disputés par les Harponneurs, en souhaitant à toute force la victoire. Le terrain de base-ball est surnommé "diamant". Ce roman, intelligent et profondément émouvant, en est un.

Elisabeth Philippe

L'Art du jeu (JC Lattès), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Dominique Defert, 500 p., 22,50 €

success story

Né en 1975, Chad Harbach grandit à Racine, une petite ville du Wisconsin, où il joue assidûment au base-ball. Il part faire ses études à Harvard et se lie d'amitié avec d'autres futurs écrivains, Benjamin Kunkel et Keith Gessen. Après une thèse sur Faulkner, il s'installe à New York. Il commence à écrire *L'Art du jeu*. En 2004, il fonde avec Kunkel et Gessen la revue *n+1*, qui mêle littérature, politique et culture. Refusé par plusieurs éditeurs, *L'Art du jeu* sera repéré par un jeune agent littéraire, Chris Parris-Lamb. Le succès est immédiat. **Six mois après sa sortie, le roman figure parmi les dix meilleures ventes aux Etats-Unis.** Il devrait bientôt être adapté à l'écran pour HBO.

en marge

incontournable ?

Quand Christine Angot se moque des poncifs de la critique – ou de ceux des éditeurs.

La rentrée littéraire approche (si, si) et le critique littéraire commence à recevoir les programmes des maisons d'édition annonçant leurs parutions d'août et septembre. Avant de se plonger dans les livres, s'il a la faiblesse de lire les argumentaires de présentation de ceux-ci, il tombera sur une perle : la présentation du prochain roman de Christine Angot, Une semaine de vacances, *chez Flammarion. Un argumentaire en forme de parodie de la critique littéraire et de ses petites phrases toutes faites :* "Un court roman, une audace à couper le souffle, un morceau de littérature dont on ne sort pas indemne. Jamais Angot n'a été si aiguë ni si bouleversante." *Hilarant. Pour un peu, on se dirait que c'est Angot* herself *qui se moque avec malice de nous autres, les critiques. Et qu'elle n'a pas tort. Tout bon critique devrait savoir qu'il faut bannir certaines formules toutes faites et autres lieux communs du jargon journalistique, comme le mot* "incontournable" *par exemple, qu'on s'est interdit depuis 1987. Mais, plus drôle encore, l'argumentaire-gag du nouveau Angot pourrait bien avoir été écrit par un éditeur pervers qui en a plus que son compte de devoir accoucher chaque année d'argumentaires en forme de défenses hypocrites et convenues pour chaque livre. Car il faut bien avouer qu'une certaine lassitude amusée nous tombe dessus à lire argus comme quatrièmes de couve. Et qu'on n'en peut plus des poncifs du genre :* "une écriture réinventée dans une langue hors du commun" ; "un chant d'amour, un cri déchirant, une petite musique inégalée" ; "c'est l'histoire d'un couple qui frôle la rupture mais se retrouvera" ; "un grand livre porté par l'espoir qui bouleverse en profondeur" ; "dans une langue ciselée"... *Vite, passez-nous les livres, ils valent généralement mieux que le marketing qui les accompagne.*

Nelly Kaprièlian

Le Journal du Dimanche
149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00





03 JUIN 12
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 197
N° de page : 43

Bien joué

ALEXANDRE FILLON

L'INTRIGUE Receveur de son équipe de base-ball, dont il est le capitaine, véritable colosse au physique de bûcheron, Mike Schwartz a vite repéré le potentiel évident de Henry Skrimshander. Un garçon d'exception âgé de 17 ans et demi qui vient du Dakota du Sud et joue « arrêt-court ». Grâce à Mike, qui lui sert de mentor et de parrain, Henry peut intégrer l'université de Westish, dans le Wisconsin, et commencer à s'entraîner intensivement afin d'acquérir la musculature qui lui manque. Le président sexagénaire de la faculté, le veuf Guert Affenlight, retrouve, quant à lui, sa fille Pella, qu'il a élevée seul et qu'il n'a pas vue depuis quatre ans. Elle a quitté San Francisco et un mari architecte avec lequel ça ne va plus. Sans imaginer un instant qu'elle va tomber sous le charme viril de Mike. Ce dont Guert ne revient pas, c'est ce qu'il ressent avec force lorsqu'il se trouve en présence d'un de ses élèves : Owen Dunne, un gracieux jeune homme ouvertement homosexuel qui partage la chambre de Henry…

L'OPINION Ne surtout pas croire que *L'Art du jeu* parle seulement de base-ball, sport où pour exceller il faut devenir une machine ! Avec une aisance narrative confondante pour un débutant, Chad Harbach glisse d'un protagoniste à l'autre en s'interrogeant avant tout sur le désir et le manque, sur l'envie et le doute. Profondément réussi et touchant grâce à ses personnages incarnés et à l'empathie dont fait preuve d'un bout à l'autre Harbach, cet ample roman qu'on ne lâche pas détonne dans le paysage des best-sellers américains formatés et mérite largement le détour. ●


EMILY MORRIS

CHAD HARBACH

Fondateur et rédacteur en chef de la revue n + 1, Chad Harbach a grandi dans le Wisconsin et vit aujourd'hui à Brooklyn. Il lui a fallu près de dix ans pour venir à bout de l'écriture de son premier roman, *L'Art du jeu*. Publié par Little, Brown and Company, sélectionné parmi les dix meilleurs livres de l'année 2011 par le *New York Times*, traduit dans 18 pays et bientôt adapté par la chaîne HBO, son coup d'essai couronné de succès lui a valu les éloges appuyés de maîtres prestigieux tels John Irving, Jay McInerney ou Jonathan Franzen.



L'Art du jeu, Chad Harbach, trad. Dominique Defert, J.-C. Lattès, 664 p., 22,50 €.

SÉLECTION JDD inter

5 LIVRES FRANÇAIS

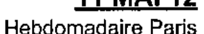
- **Le Studio de l'inutilité,** Simon Leys (Flammarion)
- **Rompre le charme,** Amanda Sthers (Stock)
- **L'Élimination,** Rithy Panh, avec Christophe Bataille (Grasset)
- **Rien ne s'oppose à la nuit,** Delphine de Vigan (J.-C. Lattès)
- **Avenue des Géants,** Marc Dugain (Gallimard)

5 LIVRES ÉTRANGERS

- **Emily,** Stewart O'Nan (L'Olivier)
- **Job – Roman d'un homme simple,** Joseph Roth (Seuil)
- **1Q84,** Haruki Murakami (Belfond)
- **Lointain Souvenir de la peau,** Russell Banks (Actes Sud)
- **La Couleur des sentiments,** Kathryn Stockett (Jacqueline Chambon)



35 RUE GREGOIRE DE TOURS
75006 PARIS - 01 44 41 28 00



Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 170

1ER JUIN › **PREMIER ROMAN** Etats-Unis

Un coup d'essai et de maître

Au cœur d'une université du Midwest, cinq personnages en crise et en quête de rédemption, c'est *L'art du jeu*, le premier roman de Chad Harbach, événement de l'année 2011 aux Etats-Unis.



Quatorze pages. De mémoire de lecteur fidèle, impossible de se souvenir, dans le grand magazine américain *Vanity Fair*, d'un premier roman ayant fait l'objet d'une telle « couverture ». C'est pourtant ce qui vient d'arriver à Chad Harbach, un grand jeune homme discret de 36 ans, natif de la petite ville de Racine dans le Wisconsin, fondateur et rédacteur en chef de la revue littéraire *n + 1*, dont le coup d'essai littéraire, *L'art du jeu*, fut l'événement romanesque de l'année passée aux Etats-Unis. Dans son article, Keith Gessen, ami du romancier (et lui-même auteur du beau livre *La fabrique des jeunes gens tristes*, L'Olivier 2009), raconte la « fabrication » d'un nouveau « great american novel » à l'heure d'Amazon et du livre numérique. Vendu par son agent à plus de 660 000 dollars à l'éditeur américain Little, Brown, à l'issue d'une incroyable mise aux enchères, déjà traduit dans la plupart des grands pays occidentaux, Chad Harbach n'a pas loupé son entrée dans la carrière...

Soit donc Westich, une université un peu paumée du Wisconsin. Henry Skrimshander doit moins à ses notes qu'à ses dons exceptionnels pour le baseball d'avoir pu l'intégrer. Dans son équipe, il y a Mike, qui l'a découvert et pris sous son aile, mais aussi Owen, son colocataire, brillant étudiant, gay et séduisant. Ce même Owen dont, saisi d'un tardif démon de midi homosexué, le président de l'université, Guert Affenlight, va s'éprendre, tandis que sa fille, Pella, se console d'un divorce et d'une addiction aux tranquillisants dans les bras de Mike... Tout ce petit monde couche et pleure ensemble, en relisant Melville et en rêvant du match parfait que leurs vies peinent à devenir... Récit enchanté sur la quête de la perfection, la volonté et la jeunesse, *L'art du jeu* combine une incontestable efficacité narrative et une capacité d'incarnation (les conflits intimes des personnages sont merveilleusement dessinés). Salué par John Irving ou Jonathan Franzen (qu'il n'est pas sans rappeler, dans ses meilleures pages), il réactive le principe qui voudrait que le sport soit une métaphore de la vie et qu'il n'y ait, selon l'axiome fitzgéraldien, *« pas de deuxième chance dans la vie d'un Américain »*. Pour Chad Harbach, la première suffira.

OLIVIER MONY

Chad Harbach
L'art du jeu
JC LATTÈS
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR DOMINIQUE DEFERT
TIRAGE : 20 000 EX.
PRIX : 22,50 EUROS ; 672 P.
ISBN : 978-2-7096-3668-1
SORTIE : 1ER JUIN

9 782709 636681


29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00





30 MAI/05 JUIN 12
Hebdomadaire Paris
OJD : 436702

Surface approx. (cm²) : 188
N° de page : 107

ETRANGER

Enfant de la batte

Le base-ball n'est pas seulement une religion américaine. C'est une métaphore de la condition humaine. Un premier roman prometteur.

Après le dollar et la famille, le base-ball est le troisième emblème de l'Amérique, une véritable religion qui engendre des histoires et des légendes, une culture et une morale. De quoi titiller les romanciers qui, de Robert Coover à Bernard Malamud, de Stephen King à Don DeLillo, ont fourbi leurs battes pour dévoiler les mystères de ce sport qui incarne l'âme de leur patrie. Natif du Wisconsin – le berceau du base-ball –, Chad Harbach, 36 ans, leur a emboîté le pas en signant cet *Art du jeu*, un premier roman qui fut l'une des révélations de l'année 2011 aux Etats-Unis.

Nous sommes au Westish College, une université huppée du Midwest où un fils de métallo, Henry Skrimshander, vient de débarquer. Il est timide, malingre et complexé. Mais, dès qu'il déboule sur un terrain de base-ball, il fait des miracles, ne rate jamais le moindre lancer et ne tarde pas à galvaniser son équipe, les redoutables « Harponneurs ». C'est l'ascension fulgurante de cet enfant de la balle que raconte Harbach, jusqu'au moment où la belle machine se dérègle, de façon inexplicable. Henry comprendra alors que le base-ball est un jeu dangereux, un match existentiel qui le contraint à « affronter ses propres démons » et à livrer un combat contre lui-même, un combat où il ne suffit pas d'avoir des muscles d'acier pour être gagnant.

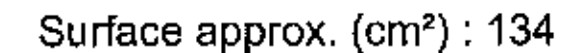
A la chronique de cette brutale disgrâce, Harbach ajoute d'autres intrigues, des histoires d'amour hélas cousues avec de trop grosses ficelles. N'empêche, cet *Art du jeu* reste un bon roman, une parabole où le base-ball sert de métaphore à notre condition. Et où un petit campus du Midwest reflète toutes les turbulences de l'Amérique, comme dans *Le Maître des illusions* de Donna Tartt ou *Moi, Charlotte Simmons* de Tom Wolfe. ● **André Clavel**

→ *L'Art du jeu*, par Chad Harbach. Trad. de l'anglais (Etats-Unis) par Dominique Defert. Lattès, 664 p., 22,50 €.



STATUT Quand l'ascension est très rapide, gare à la chute...


23 QUAI DES QUEYRIES
33094 BORDEAUX CEDEX - 05 35 31 31 31

27 MAI 12

Quotidien Prov. avec dim.
OJD : 297992

Surface approx. (cm²) : 134

Paru dans l(es) édition(s): TOUTES

Chad Harbach

Écrire, c'est lancer des balles

Grand succès aux États-Unis pour ce premier roman attachant sur fond d'équipe de base-ball, duquel sera bientôt tirée une série télé

MLIRE « Un roman philosophique sur le sport, ce refuge de l'éternelle jeunesse » Chad Harbach a mis dix ans à écrire son roman. PHOTO PHILIPP BOROFF «Détends-toi, ne réfléchis pas, sois toi-même, sois la balle, n'en fais pas trop, sois naturel. » Ce mantra pour joueur de base-ball, Chad Harbach se l'est sans doute appliqué à lui-même pendant les dix ans d'écriture et de réécriture de cette histoire refusée partout avant de devenir un immense succès littéraire, et bientôt une série télé (il est actuellement en production chez HBO). Persuadé que ce monde est dingue, et probablement inconsolable d'avoir perdu ses années campus, Chad Harbach a écrit un roman philosophique sur le sport, ce refuge de l'éternelle jeunesse. Un roman où la pratique sportive est la métaphore de l'existence. Vous n'aimez pas le base-ball ? Vous ignorez ses règles ? Peu importe. Nul besoin d'être un expert en lutte gréco-romaine pour lire les romans de John Irving, ou en géopolitique pour lire Le Carré. Il en va de même avec ce roman où les personnages ne coïncident pas très bien avec leurs propres existences mais collent parfaitement à cet « Art du jeu » qui excède de loin les limites du stade. Chad Harbach a mis dix ans à écrire son roman. PHOTO PHILIPP BOROFF Henry, surdoué qui ne pense qu'à son sport, est cornaqué par Mike, sorte de recruteur-joueur-orphelin qui s'est juré d'aider les pauvres gars dans son genre. Le Westish College, anachronisme posé sur les rives du lac Michigan, est une scène hors du monde. Quête de perfection Il faut quatre pages pour comprendre que Chad Harbach a l'ambition d'exprimer bien plus que ce qu'il écrit, il en faut cent pour voir apparaître le premier personnage féminin. On ne perd rien pour attendre. Voici Pella, la fille d'Affenlight, le président de l'université qui vient de se découvrir une attirance pour les hommes. Owen, en l'occurrence, appelé Bouddha pour sa sagesse. Henry, lui, l'ignore, mais il demande beaucoup à l'existence : « Peut-être n'était-ce pas le base-ball qu'il aimait, mais seulement la quête de la perfection, connaître une vie simple et lumineuse où chaque geste aurait un sens. » Sera-t-il le génie que tout le monde attend ? « L'Art du jeu », de Chad Harbach, traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Defert éd. J.-C. Lattès 500 p., 22,50 €.

JOËL RAFFIER

437005CF5630A305424440544B0AB5C81D942E8BF1CB2402C573116